

regulated to emit the required sound. The lowest gives the fundamental note ; the second, the dominant ; the third, the fundamental an octave higher. The last pipe, called the *chanter*, which varies in length in different models, is pierced with holes to permit the execution of different melodies. It does not give a perfect diatonic scale, and this imparts a quite typical colour to the music of the Highlanders (inhabitants of the Scottish Highlands).

At the start then, the bagpipe had no drone, but in the XVI century, there existed bagpipes equipped with several large ones. Up until then, the bagpipe was as popular among the aristocracy as among ordinary people who, continued to play the instrument up to the present day, in certain regions at least, while during the XVI century when High Society preferred the «musette» (instrument of the same family as the bagpipe but whose air reservoir is filled by a bellows which the player squeezes under his arm, like the Irish uilleann pipe).

The bagpipe is truly «part» of Scottish national costume. Until the XIX century, the Highlanders recognized one another by the colour of their clothes : these determined the geographical sector, the clan to which they belonged. P. Decraene* gives us some examples : «*The predominating green in a tartan (woollen fabric with large squares)*

came from Ireland, red is found in tartans of Celtic or Breton clans, while yellow shines out in the tartans of clans of Danish origin. The kilt, contrary to what is often supposed, only appeared at the beginning of the XVIII century. The rest of the Scottish costume consists of a sporran (a goatskin pouch), tam o'shanter, a headgear which inspired the French naval beret with its pom-pom, and long socks in the same colours as the tartan». The Highlanders have a kind of sentimental attachment to their bagpipe and their costume ; it is one of the ways in which they can openly express their nationalism. Furthermore, it was the regiments of Highlanders who made the Scottish bagpipe famous.

Each year, the Edinburgh International Festival welcomes the greatest interpreters of classical music as well as the best bagpipe players of Scotland.

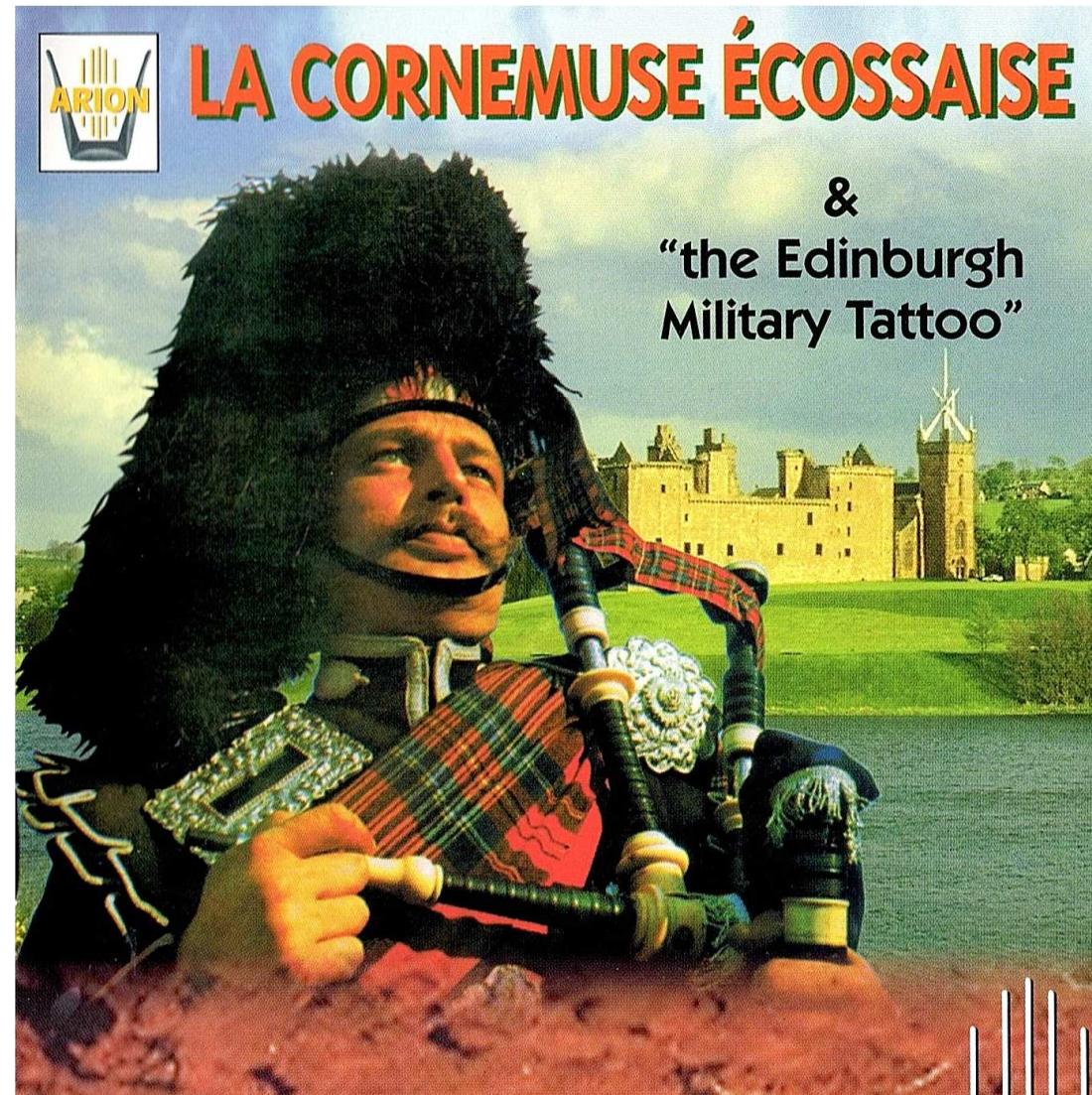
As part of this Festival, the famous military tournament, «The Military Tattoo», is held in front of Edinburgh Castle. This recording will make you aware of the soul of a people who form part of the United Kingdom but who have not forgotten that they were once a separate nation.

Gérard KRÉMER

*«L'Ecosse» by Paulette Decraene

(P) ARION PARIS 1987. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite)

(P) ARION PARIS 1987. All rights reserved for all the world, USSR included (Copyright reserved)



Périodiquement, des humoristes se plaisent à inventer des critères fantaisistes de division de l'espèce humaine en deux catégories irréductibles : les buveurs d'eau et les autres, les amateurs de contrepéteries et les autres, les partisans du saucisson à l'ail et les autres, etc...

Tout cela n'est qu'arbitraire et fariboles plus ou moins drôles, qui ne doivent pas faire oublier qu'il est des cas où, vraiment, les hommes se répartissent en deux clans nettement tranchés et antagonistes.

L'un de ces cas, c'est les sentiments qu'inspire la cornemuse. Il y a ceux qui l'aiment jusqu'à la passion et ceux qui, jusqu'à la passion également, la détestent. Ce disque les reconciliera-t-il ? Tous, certainement pas. Un bon nombre, probablement. En faveur de la cornemuse, bien sûr. Car ceux que cet instrument ennuie, agace, irrite, le doivent peut-être à ce qu'ils n'ont pas eu l'occasion d'entendre le meilleur du genre. Or, le meilleur, il est ici. Tant par le choix des œuvres et des exécutants que par la qualité de la prise de son, où l'on retrouve la «patte» de Gérard Krémer. En particulier, les performances du Military Tattoo d'Edinburgh, spectacle pour l'oreille autant que pour l'oeil, ont quelque chose d'impressionnant, à quoi nul ne peut rester insensible.

Comme l'écrivit Gérard Krémer, cette musique exprime l'âme d'un peuple qui fut autrefois une nation et qui s'en souvient. J'ajouterai : une nation dont les Français ne peuvent pas ne pas se souvenir.

JEAN THÉVENOT

JEAN THÉVENOT, homme de lettres, de radio, de télévision, homme de qualité, nous a quittés trop tôt. Que sa mémoire reste gravée sur ce disque, lui qui fut le conseiller et le promoteur de mes publications audiovisuelles.

GÉRARD KRÉMER

LA CORNEMUSE ÉCOSSAISE et «the Edinburgh Military Tattoo»

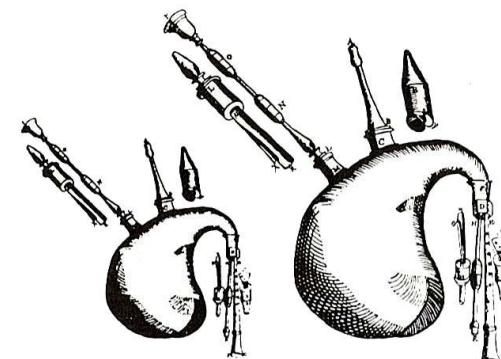
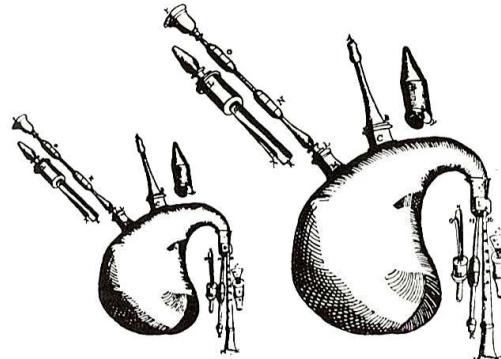
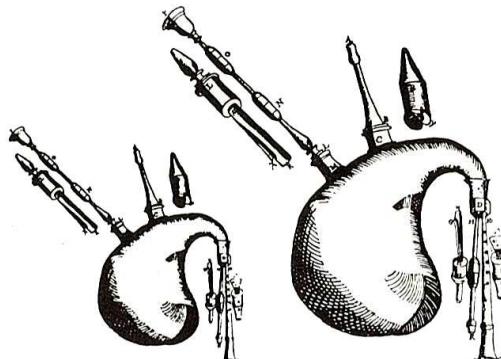
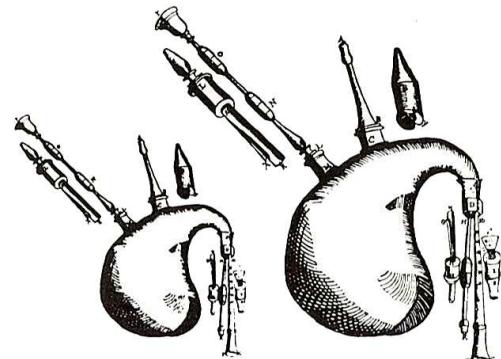
Enregistrement réalisé par Gérard Krémer

La Cornemuse, du latin *cornu* : «corne» et «muse» pris dans le sens de musique, descend, semble-t-il, de la *tibia utricularis* des Romains. Néron, rapporte son biographe Suétone, avait une grande prédisposition pour cet instrument que l'on voit apparaître au IXème siècle sur des monuments d'Europe Occidentale. Il était encore assez simple, ce n'est en effet que vers 1350 qu'apparut le premier bourdon, et vers 1400 le deuxième ; ce nombre s'accroîtra encore par la suite jusqu'au XVIème siècle où il existera, possédant plusieurs grands bourdons.

Dès le XVème siècle, l'usage de la cornemuse se développe notamment en Irlande et en Ecosse. Commune à toutes les régions pastorales, elle est connue dans le monde entier et plus particulièrement en Europe, où selon les pays, elle porte un nom différent en se diversifiant par la nature et la forme de certains de ses éléments (réservoir d'air, tuyaux à anche simple ou double, nombre de bourdons). En Bulgarie, elle se nomme la *Gaida*, en Pologne le *Koziol*, en Grèce la *Tsambouna*, en Roumanie, le *Cimpoi*, en Hongrie la *Douda*, en Allemagne le *Dudel-*

sack, en Italie la *Zampogna*, dans les Pays Flamands la *Doedelzack*, en France au Pays Breton le *Biniou* et en Auvergne la *Cabrette*, en Irlande le *Uilleann-pipe*, en Angleterre le *Horn-pipe* et surtout en Ecosse le *Bag-pipe*. La première représentation de cet instrument sur le sol britannique fut découverte à Richborough dans le Kent. Il ne fait pas de doute qu'il s'agit là d'un instrument romain. D'ailleurs, l'histoire de la Calédonie, ancien nom de l'Ecosse, commença avec la conquête romaine. César fut l'un des premiers à capituler devant les Celtes calédoniens du pays.

En Ecosse, la cornemuse deviendra et est restée l'instrument national. On peut aussi l'entendre hors de l'Ecosse, comme au Népal, à Kathmandou. Chaque année, l'Armée Royale défile pour l'anniversaire du Roi dans les rues de la capitale népalaise au son de la cornemuse, témoignage de l'ancienne présence anglaise. Elle se compose généralement de quatre petits tuyaux : trois d'entre eux, appelés *bourdons*, ne produisent chacun qu'une seule note pour former un accord permanent durant l'interprétation de



la mélodie. Chaque bourdon peut être réglé pour émettre le son désiré. Le plus grave donne la note fondamentale, le second la dominante, le troisième, la fondamentale redoublée du premier. Le dernier tuyau nommé *chanter*, dont la longueur varie selon les modèles, est percé de trous pour permettre l'exécution des différentes mélodies. Il ne donne pas une gamme parfaitement diatonique, ce qui confère à la musique des *Highlanders* (habitants du Highland) une couleur tout à fait typique.

Au début donc, le *bag-pipe* ne possédait pas de bourdon mais au XVI^e siècle, il existera des cornemuses qui en possédaient plusieurs grands. Jusqu'à cette époque, la cornemuse sera en vogue aussi bien dans les milieux aristocratiques que dans le peuple qui, lui, continuera à la pratiquer jusqu'à nos jours, tout au moins dans certaines régions, tandis que, dès le XVI^e siècle, la haute société lui préférera la musette (instrument de la même famille que la cornemuse

mais dont le réservoir d'air est alimenté par un soufflet que l'instrumentiste serre sous son bras comme l'*uileann-pipe* irlandais.

Le *bag-pipe* fait réellement «partie» du costume national écossais. Jusqu'au XIX^e siècle, les *Highlanders* se reconnaissaient aux couleurs de leurs vêtements ; ils déterminaient le secteur géographique, le clan, auquel ils appartenaien. P. Decraene* nous donne quelques exemples : «Le vert dominait dans le «tartan» (étoffe de laine à larges carreaux) venu d'Irlande, le rouge dans celui des clans celtes ou bretons, tandis que le jaune brillait dans le tartan des clans d'origine danoise. Le kilt, contrairement à ce que l'on croit souvent, ne fit son apparition qu'au début du XVIII^e siècle. Le reste du costume écossais est composé du «sporrann» (sac en peau de chèvre), du «tam o'shanter», coiffure qui a inspiré le béret marin français - pompon inclus - et de longues chaussettes aux couleurs du tartan». Les *Highlanders* ont une sorte d'at-

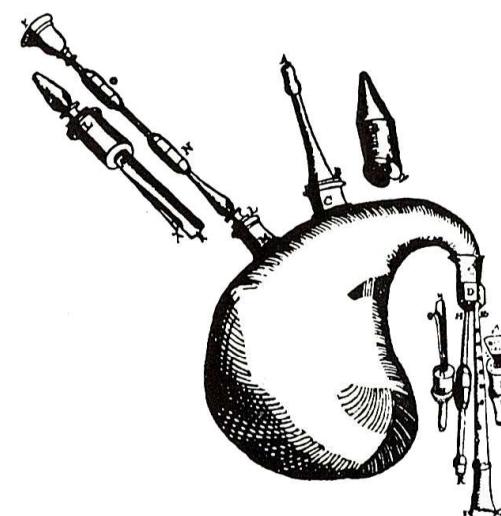
tement sentimental pour leur cornemuse et leur costume ; il est une des manifestations extérieures de leur nationalisme. Ce sont d'ailleurs les régiments de *Highlanders* qui font la notoriété de la cornemuse écossaise.

Chaque année, le Festival International d'Edimbourg accueille les plus grands interprètes de la musique classique mais également les meilleurs *pipers* (musiciens jouant du *bag-pipe*) d'Ecosse.

Dans le cadre de ce Festival, se déroule, face au château d'Edimbourg, le célèbre carrousel militaire : «The Military Tattoo». Ce disque va vous faire ressentir toute l'âme d'un peuple qui appartient au Royaume Uni, mais qui a constitué autrefois une nation, et qui s'en souvient !

Gérard KRÉMER

*«L'Ecosse», par Paulette Decraene



From time to time, humourists take pleasure in inventing whimsical criteria for dividing the human race into two immutable categories : those who drink water and those who don't, spoonerism enthusiasts and others, those partial to garlic sausage and those who are not, etc... All this is but arbitrary stuff and nonsense, more or less funny, and should not let us forget that in some cases mankind is divided into clearly contrasted and antagonistic clans.

One of these cases, is the emotion aroused by the sound of the bagpipe. There are those who love it passionately and those who, with just as much passion, hate it. Will this recording resolve the problem ? Quite definitely not. A good number will probably be won over, to the bagpipe, of course. Those who have been bored, annoyed, irritated by this instrument may not have heard the best it can offer.

But the very best is recorded here. Not only in the choice of works and performers but also through the quality of the sound recording, where one finds again the «talent» of Gérard Krémer. Especially since performances at the Edinburgh Military Tattoo, that spectacle for the ear as well as the eye, have something impressive about them, to which no one may remain insensitive.

As Gérard Krémer writes, this music expresses the soul of a people who were formerly a nation and who have not forgotten this. I would add : a nation which the French people cannot fail to remember.

JEAN THÉVENOT

JEAN THÉVENOT, man of letters, broadcaster, television personality, a man of many qualities : he has left us prematurely. May his memory live on, engraved in this recording, he who was the adviser and the promoter of my audivisuel publications.

GÉRARD KRÉMER

THE SCOTTISH BAGPIPE and the Edinburgh Military Tattoo

A recording made by Gérard Krémer

The bagpipe, from the Latin *cornu* : horn and muse in the musical sense, is derived, it seems, from the *tibia utricularis* of the Romans. Nero's biographer, Suétone, tells us that the emperor had a great liking for this instrument which appeared on Western European monuments in the IX century. At that time, it was still relatively simple, indeed, it was only about 1350 that the first drone pipe appeared, and the second, around 1400 : this number was subsequently increased until the XVI century, when it existed with several large drone pipes.

In the XV century, the use of the bagpipe became more widespread particularly in Ireland and Scotland. Common to all pastoral regions, it is known throughout the world and more particularly in Europe, where, depending on the country, it bears a different name, depending on the differences in nature and form of certain parts of the instrument (wind reservoir, single or double reed pipes, number of drones). In Bulgaria, it is called the *Gaida*, in Poland the *Koziol*, in Greece the *Tsambouna*, in Rumania the *Cimpoi*, in Hungary the *Douda*, in Germany the

Dudelsack, in Italy the *Zampogna*, in the Flemish countries the *Doedelzack*, in France in Brittany, the *Biniou* and in Auvergne the *Cabrette*, in Ireland the *Uilleann-pipe* (Union bagpipe), in England the *Hornpipe* and, above all, in Scotland, the *Bagpipe*. The first representation of this instrument on British soil was discovered at Richborough in Kent. This left no doubt that it was indeed a Roman instrument. Incidentally, the history of Caledonia, the ancient name for Scotland, begins with the Roman conquest. Caesar was one of the first to capitulate before the Caledonian Celts of that country.

In Scotland, the bagpipe became and has remained the national instrument. It may also be heard outside Scotland, in Kathmandu in Nepal, for example. Each year, on the King's birthday, the Royal Army marches through the streets of the Nepalese capital to the sound of the bagpipe, testimony to the former British presence. The bagpipe is usually composed of four small pipes : three of them, called *drones*, produce but a single note to form a permanent chord while the melody is being played. Each drone can be